

Les plans-relief "Arnold" 1917

Trois panneaux sont exposés dans l'espace thématique "construire"

Les plans-reliefs, dits "plans Arnold", illustrent la préparation opérationnelle dispensée par l'armée française au corps expéditionnaire américain engagé en 1917 dans la grande guerre sur le front occidental.

1 – Description

Les plans Arnold, baptisés ainsi en raison du système de représentation du relief¹, sont destinés à familiariser les grandes unités américaines à la géographie des territoires français et à faire prendre en compte leurs futures zones d'opérations.



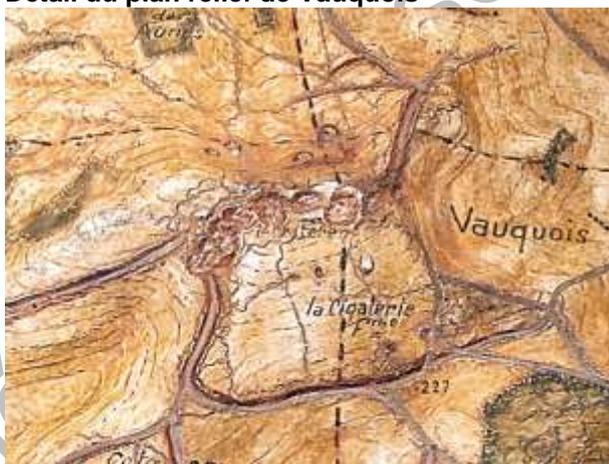
Les plans reliefs couvrent l'ensemble du théâtre, transposition à la guerre de position sur un front continu des plans du XVIII^e siècle voués à la défense et à l'attaque des places.

Trois secteurs du front sont (tous situés dans le département de la Meuse) sont présentés au musée :

- 1 – Vauquois en Argonne ;
et, dans le saillant de Saint Mihiel :
- 2 – la forêt d'Apremont ;
- 3 – Seicheprey/Richecourt.

Ces plans correspondent aux zones d'opérations américaines lors des offensives de 1918 contre le saillant de St Mihiel (12-13 septembre) et de Meuse/Argonne (25 septembre-11 novembre).

Détail du plan relief de Vauquois



La butte de Vauquois, aux abords du massif de l'Argonne verrouille le débordement de la région fortifiée de Verdun par l'ouest. De cet observatoire stratégique, les Allemands interdisent le trafic sur la voie ferrée Chalons-Verdun, ce qui impose le recours à la "Voie Sacrée" et au chemin de fer "Le petit Meusien" pour le ravitaillement de Verdun.

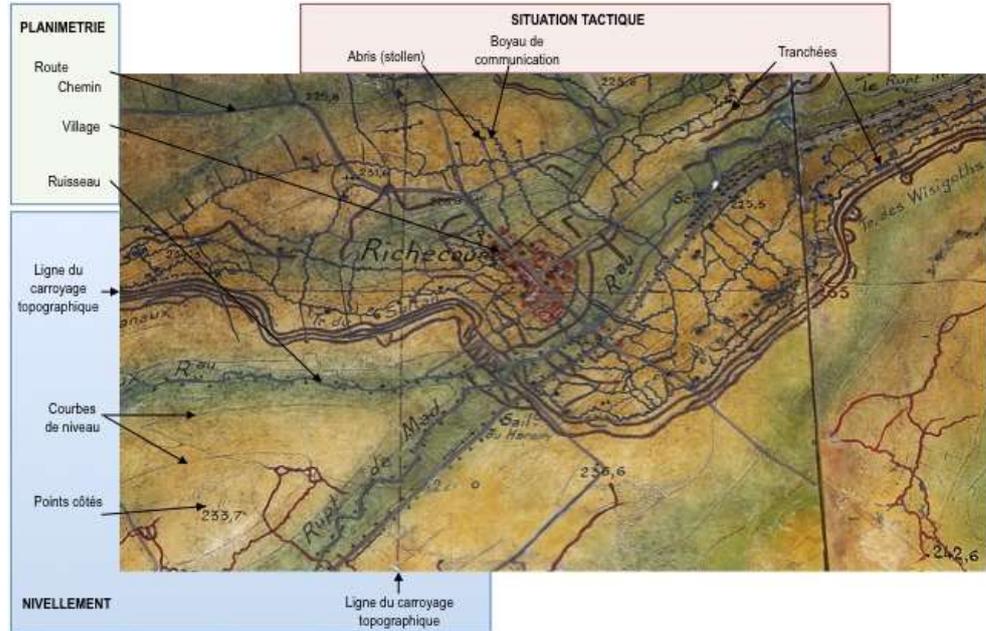


A partir de février 1915, la guerre des mines est intense sur la butte transformée en termitière. Plus de 500 explosions bouleversent la crête coupée en deux par des cratères immenses ; le village a totalement disparu. Vauquois est conquise par les soldats américains le 26 septembre 1918.

¹ **Henry Arnold** (1879-1945) sculpteur français. Mobilisé en 1915, il met au point en 1016 le "plateau altimétrique" qui permet la réalisation de plans en relief. Il sera cité à l'ordre de l'armée et muté en septembre 1918 comme officier au service géographique.

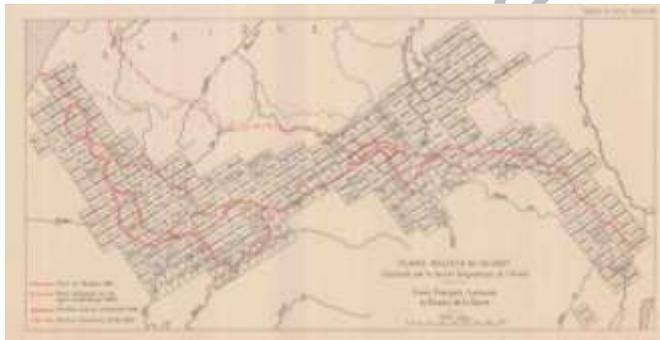
Détail du secteur de Richecourt

La situation tactique est reportée sur fond de carte d'état-major. Pour préserver le secret, seul le dispositif ennemi (en bleu) est représenté dans le détail. La ligne des contacts et quelques éléments de tranchées amies figurent en rouge. Les tranchées sont baptisées pour faciliter l'orientation : *tranchée des Huns*, *tranchée des Wisigoths*, ...



2 – Contexte historique

L'Amérique entre en guerre en avril 1917. En juin, les unités techniques chargées de préparer l'arrivée des gros et les premières divisions d'infanterie débarquent en France. Aucune n'est en mesure d'être immédiatement engagée. Il faut assurer le complément de formation qui leur permettra de monter en ligne aussitôt que possible. La question de la formation oppose d'emblée le commandement français au général Pershing commandant l'*American Expeditionary Force* (AEF). Si les Américains comptent mettre à profit l'expérience des Français, ils refusent toute sujétion et dispersion de leurs unités. En décembre, ils organisent des écoles d'armée dans la région de Langres (leur quartier-général est à Chaumont) qui prennent le relai du jumelage d'unités initialement mis en œuvre.



Fin 1917, le service géographique français crée à Langres un atelier du service des plans reliefs chargé de la réalisation des plans destinés aux Américains.

Répertoire des plans relief au 1/20.000^e réalisés pendant la guerre par le service géographique.
source IGN

Les Français fournissent des armes (canons de 75 mm, avions Spad, chars Renault FT 17, etc), mettent des instructeurs et des troupes à leur disposition, organisent des

rotations dans des secteurs "calmes" pour aguerrir les *doughboys*. La montée en puissance porte ses fruits. Les Américains les relèvent dans de nombreux secteurs du front à partir de novembre 1917.

Ils sont engagés pour la première fois dans la bataille en novembre 1917. En 1918, ils participent avec succès à la seconde bataille de la Marne autour de Château-Thierry puis à l'offensive finale de part et d'autre de Verdun : réduction de la poche de St-Mihiel et combats en Argonne.

Extrait d'une lettre d'Henry Arnold à ses parents datée du 30 septembre 1918 reproduite dans "L'étrange victoire 1918" archives du ministère de la Guerre et témoignages inédits – Editions Textuel – Paris - 2008.

"Les Américains marchent tout à fait bien. Savez-vous qu'à l'Armée Américaine, les plans en relief sont dans la plus haute faveur et que les opérations sur Château-Thierry et sur St Mihiel ont été entièrement étudiés sur mes reliefs ? Aussi ils donnent de plus en plus d'importance à ce service. Tout cela est bon pour plus tard".